



22072025

FRENCH A2 – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS A2 – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS A2 – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Tuesday 22 May 2007 (afternoon)
Mardi 22 mai 2007 (après-midi)
Martes 22 de mayo de 2007 (tarde)

2 hours / 2 heures / 2 horas

INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this examination paper until instructed to do so.
- Section A consists of two passages for comparative commentary.
- Section B consists of two passages for comparative commentary.
- Choose either Section A or Section B. Write one comparative commentary.

INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas cette épreuve avant d'y être autorisé(e).
- La section A comporte deux passages à commenter.
- La section B comporte deux passages à commenter.
- Choisissez soit la section A, soit la section B. Écrivez un commentaire comparatif.

INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra esta prueba hasta que se lo autoricen.
- En la Sección A hay dos fragmentos para comentar.
- En la Sección B hay dos fragmentos para comentar.
- Elija la Sección A o la Sección B. Escriba un comentario comparativo.

Choisissez **soit** la section A **soit** la section B.

SECTION A

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 1 (a)

Un jour viendra où vous France, vous Russie, vous Italie, vous Angleterre, vous Allemagne, vous toutes, nations du continent, sans perdre vos qualités distinctes et votre glorieuse individualité, vous vous fondrez étroitement dans une unité supérieure, et vous constituerez la fraternité européenne.

- 5 Un jour viendra où l'on montrera un canon dans les musées comme on y montre aujourd'hui un instrument de torture, en s'étonnant que cela ait pu être !

Un jour viendra où l'on verra ces deux groupes immenses, les États-Unis d'Amérique et les États-Unis d'Europe, placés face à face l'un de l'autre, se tendant la main par-dessus les mers, échangeant leurs produits, leur commerce, leur industrie, leurs arts, leurs génies.

- 10 Et Français, Anglais, Belges, Allemands, Russes, Slaves, Européens, qu'avons-nous à faire pour arriver le plus tôt possible à ce grand jour ?

Nous aimer !

Nous aimer ! Ce but sublime. Dans cette œuvre immense de la pacification.

Nous aimer ! Comme une torche qu'on secoue pour faire flamboyer l'avenir.

- 15 Nous aurons l'esprit de conquête transfiguré en esprit de découverte ; nous aurons la généreuse fraternité des nations au lieu de la fraternité féroce des empereurs ; nous aurons : la patrie sans la frontière, le budget sans le parasitisme, le commerce sans la douane, l'éducation sans l'abrutissement, la jeunesse sans la caserne, le courage sans le combat, la justice sans l'échafaud, la vérité sans le dogme.

Victor Hugo, extrait adapté du discours du Congrès de la Paix à Paris (1849)

Texte 1 (b)

Quand les hommes vivront d'amour

	Quand les hommes vivront d'amour Il n'y aura plus de misère Et commenceront les beaux jours Mais nous, nous serons morts mon frère	20	Mais quand les hommes vivront d'amour Qu'il n'y aura plus de misère Peut-être songeront-ils un jour À nous qui serons morts, mon frère
5	Quand les hommes vivront d'amour Ce sera la paix sur la terre Les soldats seront troubadours Mais nous, nous serons morts mon frère		Nous qui aurons aux mauvais jours Dans la haine et puis dans la guerre Cherché la paix, cherché l'amour Qu'ils connaîtront alors mon frère
10	Dans la grande chaîne de la vie Où il fallait que nous passions Où il fallait que nous soyons Nous aurons eu la mauvaise partie	25	Dans la grande chaîne de la vie Pour qu'il y ait un meilleur temps Il faut toujours quelques perdants De la sagesse ici-bas c'est le prix
15	Quand les hommes vivront d'amour Il n'y aura plus de misère Et commenceront les beaux jours Mais nous, nous serons morts mon frère	30	Quand les hommes vivront d'amour Il n'y aura plus de misère Et commenceront les beaux jours Mais nous, nous serons morts mon frère

QUAND LES HOMMES VIVRONT D'AMOUR Paroles & Musique de Raymond LEVESQUE
Copyright 1956 by EDITIONS MUSICALES EDDIE BARCLAY Copyright assigned 1964 to
EDITIONS MUSICALES PATRICIA & SOCIETE D'EDITIONS MUSICALES INTERNATIONALES
(S.E.M.I./PATRICIA) 5 rue Lincoln - 75008 PARIS - FRANCE

SECTION B

Analysez et comparez les deux textes suivants.

Commentez les similitudes et les différences aussi bien thématiques que stylistiques entre les deux textes. Vous devrez notamment commenter le style adopté par les auteurs en ce qui concerne la structure, le ton, les images et autres procédés stylistiques pour communiquer leur message.

Texte 2 (a)

À Julie,

Qu'as-tu fait, ah ! qu'as-tu fait, ma Julie ? Tu voulais me récompenser et tu m'as perdu. Je suis ivre, ou plutôt insensé. Mes sens sont altérés, toutes mes facultés sont troublées par ce baiser mortel. Tu voulais soulager mes maux ? Cruelle, tu les aigris¹. C'est du poison que j'ai cueilli sur tes
5 lèvres ; il fermente, il embrase mon sang ; il me tue, et ta pitié me fait mourir. [...]

À peine sais-je ce qui m'est arrivé depuis ce fatal moment. L'impression profonde que j'ai reçue ne peut plus s'effacer. Une faveur ?... c'est un tourment horrible ... Non, garde tes baisers, je ne les saurais supporter ... ils sont trop âcres², trop pénétrants, ils percent, ils brûlent jusqu'à
10 la moelle ... ils me rendraient furieux. Un seul, un seul m'a jeté dans un égarement dont je ne puis plus revenir. Je ne suis plus le même, et ne te vois plus la même. Je ne te vois plus comme autrefois réprimante et sévère ; mais je te sens et te touche sans cesse unie à mon sein comme tu fus un instant. Ô Julie ! quelque sort que m'annonce un transport dont je ne suis plus maître, quelque traitement que ta rigueur me destine, je ne puis plus vivre dans l'état où je suis, et je sens qu'il faut enfin que j'expire à tes pieds ... ou dans tes bras.

Jean-Jacques Rousseau, lettre de Saint-Preux à Julie dans *Julie ou la Nouvelle Héloïse* (1761)

¹ tu les aigris : tu les rends plus amers

² âcres : brûlants et douloureux

Texte 2 (b)

Baiser: faire l'amour

Il est généralement admis dans les classes de français que *baiser*, autrefois, dans la littérature classique, voulait dire seulement « donner un baiser ». On serine¹ aux élèves rigolards que c'était un mot extrêmement chaste, entièrement pudique : que l'on baisait les mains, les pieds, le front, à la rigueur les lèvres d'une personne aimée, mais c'est tout ! C'est le sourcil froncé et la mine impatiente que le prof de français ramène le calme dans une classe de cinquième mise en turbulence par la réplique du jeune Thomas Diafoirus présenté à la ravissante Angélique qu'il doit épouser : « Baiserai-je, papa ? », demande-t-il à son père. Rires sous cape, gros éclats, on pouffe dans les cartables, selon l'âge, le sexe, et aussi la tête du prof, qui, un peu gêné, tapote son livre : « Tch ! tch ! tch !... Ne soyez pas sots ! » - Il, elle, explique, la gueule en coin, que Thomas demande niaisement (pourquoi, au fait ?) s'il doit « baiser la main » de la demoiselle pour lui dire bonjour.

Il est entendu de même, une fois pour toutes, qu'au XVII^e siècle, *faire l'amour avec quelqu'un* voulait dire très purement lui « faire la cour, être en commerce amoureux », cela en paroles musicales et éthérées², de préférence en douze pieds, avec des feux, des flammes et des soupirs pour attiser l'ensemble. Il est bien entendu que les grands vieux auteurs vénérables ignoraient tout des tournures salaces³, et que ce sont nos vilains esprits, tout récemment corrompus, qui tirent le sublime au ras des pâquerettes⁴.

Malheureusement cela est entièrement faux !... Ou plus exactement si les mots en question avaient bien, aussi, les sens que je viens de dire dans la langue classique de bonne tenue, il y avait belle lurette⁵ au moment où Corneille et Racine écrivaient, que *baiser* et *faire l'amour* avaient dans la conversation privée le sens que tout le monde connaît de coïter, fornicuer, bref, avoir des rapports aussi sexuels qu'ils puissent être. - Que les élèves se rassurent, ils n'ont pas l'esprit plus mal tourné que les spectateurs du *Malade imaginaire*, lesquels éclataient bel et bien de rire en 1673 au « Baiserai-je, papa ? », pour la même raison, la seule qui rende la réplique cocasse, la double entente que Molière y avait mise : baiser les mains, ou le reste ?

Claude Duneton, définitions de *baiser* et de *faire l'amour* dans *La Puce à l'oreille. Anthologie des expressions populaires avec leur origine* (1985)

¹ serine : fait apprendre en répétant inlassablement

² éthérées : qui s'élèvent au-dessus des choses terrestres ; pures, sublimes

³ salaces : prompts aux rapprochements sexuels ; lubriques

⁴ qui tirent le sublime au ras des pâquerettes : qui sont peu élevés, grossiers

⁵ belle lurette : bien longtemps